

Un séminaire pour voir le monde par les yeux et la langue de l'autre

Après la destruction de la tour de Babel, dans le récit biblique, les hommes ne se comprennent plus. Faute de parler la même langue. Les échanges interculturels conduisent à ce chemin vers l'autre. Un séminaire franco-allemand réunissant quinze participants était mené en ce sens à la Casa Marina de Galéria du 17 au 24 octobre dernier. Pour une rencontre à trois voix : celle des associations Une Terre Culturelle (Marseille), Idées (Bastia) et BDP (Francfort). Portée par l'office franco-allemand pour la jeunesse (Ofaj). Et destinée à former les acteurs associatifs au montage de projets d'échanges interculturels pour sortir les jeunes avec moins d'opportunité (Jamo) de leur isolement. En brisant la barrière de la langue « étrangère ».

Vaincre l'immobilité sociale

« Les Jamo sont souvent repliés sur leur quartier, leur famille. Ils ne peuvent s'en sortir car ils n'évoluent pas de leur milieu : c'est cela que l'on appelle l'immobilité sociale », explique patiemment Rafik Mousli, chef de projet à Une Terre culturelle. « Chacun croit voir le monde tel qu'il est parce que chacun croit voir le monde tel qu'il le voit », rappelle d'ailleurs le slogan de l'association marseillaise. La meilleure façon de

vaincre cet enfermement doit en passer par la rencontre avec d'autres cultures. « Pour faire voler en éclats les préjugés », soutient-il avec un geste de la main. « Le partage avec d'autres cultures permet de créer des réseaux et de se dépasser, c'est déterminant pour vaincre leur isolement », poursuit Dominique Mauny, la trésorière de l'association bastiaise Idées qui relaie l'initiative dans l'île. Et les quartiers urbains ne sont pas les seuls à être défavorisés : « le monde rural est lui aussi touché », poursuit-elle tout en évoquant de nombreux cas en Corse « où les jeunes des villages sont coupés de tout ». C'est là que les réseaux internationaux prennent tout leur sens. Surtout quand ils ont un but commun. « Le montage de projets d'échanges permet aux jeunes de partager leur propre culture et par conséquent de construire aussi leur propre identité », détaille Rafik Mousli. C'est la recette qui permet « l'implication des jeunes qui à leur tour deviennent acteurs de ces projets ». La barrière de la langue ? « Pas un souci, quand tout roule on n'a même plus besoin d'un traducteur », sourit Idir Alaoua, venu de St-Etienne.

« Apfel, pomme, mela »

Visage buriné, regard profond, nez camus, cet ancien « éducateur de rue » raconte son acti-



Une quinzaine d'acteurs du monde associatif a participé la semaine dernière à Galéria à des ateliers visant à apprendre aux jeunes l'ouverture vers l'autre dans des rencontres dépassant les frontières. (Photos P. O.)

tivité dans une Zup « confrontée à la violence et au chômage ». Avec l'opération menée il y a quelques années, « Pas de hors de jeu pour l'Europe », il a accompagné des jeunes de République Tchèque, de Turquie, de Malte, et de la région stéphanoise dans la même direction. « À partir de la thématique de la violence

dans le sport, ils se sont côtoyés et ont parlé de solutions, c'était en plus très valorisant pour eux de représenter la France à l'étranger », confie-t-il. Après ? « Ils sont retournés d'eux-mêmes dans ces pays, ils ont réussi à nouer des relations fortes... » Le lien social est ici mis en pratique dans le mélange des cultures. Et décortiqué dans les ate-

liers du séminaire. « Nous avons croisé les mots pour communiquer, explique Christian, scout éclaireur des BDP à Francfort. « Ainsi en mêlant apel, pomme et mela - que nous a soufflé Jean-Baptiste d'Angeli, le responsable de la Casa Marina -, on rapprochait les participants ; à la fin, nous avions un groupe homogène »,

développe-t-il dans un français impeccable. Devant la bâtisse, Sabine (Ghisonaccia), Charlotte (Roubaix) Samir (Francfort) et les autres ont assimilé d'autres méthodes et d'autres voies pour aller vers l'autre. Pour sortir les Jamo de leur jargo. Et leur apprendre à ouvrir leurs horizons.

PAUL ORTOLI